

quo "l'élevage" dans toute la portée scientifique du mot, est une possibilité. Mais nous croyons que la phrase "le producteur transmet ses qualités à ce qui vient de lui" qui est regardée comme l'expression de ce principe, n'est pas appropriée, et tend directement à en jeter plusieurs en dehors de la voie entièrement, en inculquant des idées aussi vagues et erronées que celles que nous avons indiquées le mois dernier, quant à ce qui regarde la valeur du bétail engendré seulement par des "animaux primés." Mais pénétrons plus au fond du sujet.

Nous sommes familiers avec ce que l'on appelle "la ressemblance de famille" des enfants avec leur père et leur mère et c'est un fait singulier et qui mérite considération, que cette ressemblance, en règle générale, est plus facilement saisie par les étrangers que par les membres même de la famille. Cependant, dans la plupart des cas, il y a des traits plus ou moins frappants, par lesquels cette ressemblance peut être établie hors de doute. Mais cette ressemblance varie extraordinairement, et souvent, même lorsqu'elle est clairement visible, elle ne peut être rapportée à quelque trait en particulier, mais est due en général à une impression indéfinissable que produit pour ainsi dire toute la figure. Dans d'autres cas, des traits fortement accentués se rencontrent dans le descendant, et dans quelques autres cas, on ne peut trouver aucune ressemblance. Ainsi en supposant que le chef de la famille a un nez romain fortement accentué, il est probable que ce trait remarquable se retrouvera au moins chez quelques-uns de ses enfants, tandis que les autres ne l'auront pas; tout en ayant cependant sur leur figure, quelqu'autre de ses traits, amalgamés avec ceux de la mère et même de quelqu'autre membre de la famille.

Ceci nous amène à un autre fait bien connu.—Savoir, que dans des cas nombreux où on ne peut trouver une ressemblance entre les enfants et leur père et mère, on rencontre une ressemblance frappante entre eux et leurs grands-parents ou même avec des ancêtres plus éloignés, d'où il appert que les ressemblances ont une plus ou moins grande tendance à se transmettre à la postérité même au-delà du plus proche degré dans l'ordre de la génération. Certains traits spéciaux et même extraordinaires tels que, par exemple, l'existence de six doigts au lieu de cinq, à chaque extrémité, sont souvent, lorsqu'ils se rencontrent, transmis d'une manière très-évidente. De ces faits et d'autres semblables, que nous n'avons pas besoin de détailler, l'on en vient à la quasi-certitude, que chaque trait à une tendance à se reproduire et se reproduirait plus ou moins s'il n'était pas modifié ou contrecarré par d'autres tendances. Ainsi, si, de deux parents l'un a les cheveux noirs et l'autre les a bruns, il est probable que celui qui a les cheveux noirs a une tendance à transmettre ce trait distinctif, mais que cette tendance est modifiée ou contrecarrée par l'autre parent qui a les cheveux d'une couleur différente, ou par la couleur des cheveux de quelqu'un des ancêtres. Nous disons que ceci est probable, mais nous pourrions plutôt dire que les recherches de M. Darwin en ont fait un fait presque certain; du moins tous les arguments basés sur cette supposition, ont jusqu'ici soutenu victorieusement la discussion.

Maintenant, l'élevage scientifique consiste à diriger la force de toutes ces tendances dans un canal déterminé—celui qui amène les tendances des bis-aïeux et des aïeux, aussi bien que celles des parents immédiats à transmettre des traits particuliers à leurs descendants, à se combiner vers un seul objet. Allons chercher un exemple, pour expliquer notre pensée, au poulailler. Il n'est pas du tout extraordinaire qu'un oiseau, à cause de quelque croisement éloigné avec un Dorking dont toute autre trace est éteinte depuis longtemps, ait conservé quelques traces d'un cinquième doigt de pied. Quoique, strictement parlant, ceci soit dû à une tendance dont il a

hérité depuis longtemps par le croisement, on peut cependant l'appeler, par son caractère présent, une variation accidentelle, se rencontrant seulement, par exemple, deux fois parmi un millier de poulets supposés n'avoir aucune trace de Dorking. Si on élève quelques poulets de cet oiseau, il est probable qu'une petite partie de sa progéniture, mais un très-petit nombre aura aussi cinq doigts de pied, le plus grand nombre cependant, conservant ce que l'on peut appeler le type ordinaire du poulailler—si l'on accouple cette poule avec un coq ayant la même tendance, le nombre de ceux de leur progéniture ayant cinq doigts de pied, augmentera quelque peu; mais cependant (supposant comme nous le faisons, qu'il n'y a aucune trace appréciable de Dorking dans le poulailler), ils ne seront pas nombreux, et les poulets à quatre doigts qu'ils produiront auront peu de tendance à en produire ayant cinq doigts. Mais supposant maintenant que nous choisissons parmi les poulets nés de ce couple à cinq doigts, un couple ayant la même marque, et que nous les accouplons. Nous trouverons alors, la tendance très-augmentée; tellement, que très-probablement une bonne moitié de leur progéniture aura cinq doigts, et même ceux qui ne les auront pas, montreront une tendance évidente à engendrer des oiseaux en ayant cinq. Nous avons accumulé dans une direction—celle de produire cinq doigts de pied—le pouvoir de transmission de deux générations—parents et grands-parents.—Si l'on élève encore de cette troisième génération, choisissant encore des oiseaux à cinq doigts, la tendance à reproduire ce trait particulier augmentera énormément; et dans une ou deux générations de plus, un oiseau n'ayant pas cinq doigts sera aussi rare que l'étaient ceux qui les avaient originairement. Nous aurons alors ce que l'on appelle une *race*, quant à ce qui concerne ce trait distinctif de cinq doigts de pied, c'est-à-dire que nous aurons produit une race d'oiseaux sur lesquels nous pouvons compter avec une certitude presque absolue pour ne produire rien autre chose que des oiseaux à cinq doigts. Une telle race n'est rien autre chose que la race Dorking elle-même.

Maintenant prenons cet exemple à un autre point de vue—Supposons que l'on a gardé le couple qui a montré cette disposition originairement, pendant dix ans, ce qui peut aisément se faire, tandis que leurs descendants ont été nécessairement choisis et élevés de la manière qu'on l'a supposé.—On se convaincra facilement qu'il sera aisé de choisir parmi cette dixième génération, un couple de volailles qui, à l'œil, seront absolument semblables au couple originaire avec lequel on a commencé l'élevage.—La plus minutieuse observation ne permettra pas de trouver quelque différence essentielle dans le plumage, la crête, la forme et les doigts. Mais, comme nous l'avons vu, leur différence en valeur comme reproducteurs est immense. Le premier couple a à peine quelque tendance sur laquelle on puisse compter pour produire les cinq doigts; on peut être certain que l'autre couple les produira presque dans chaque cas. Le premier couple, ne présente rien à un éleveur, si ce n'est la base, sur laquelle il pourra, par le soin et la persévérance, asseoir son œuvre, l'autre lui offre un ouvrage tout fait, et une "race" qui, en ce qui regarde le point que nous avons étudié, est parfaite et établie, et ne demande plus que le soin ordinaire pour conserver cette perfection pendant une longueur illimitée de temps.

Nous avons pris ce trait comme exemple; mais le même raisonnement s'applique à n'importe quel autre. Les crêtes simples ou doubles chez les volailles; la couleur ou le port de la queue ou des oreilles, ou quelqu'autre point chez un cheval, la vitesse et la rusticité ou force d'endurance chez un cheval, tous sont sujets aux mêmes lois, et peuvent être reproduits de la même manière. Enfin, nous espérons que nous avons été aisément compris. Mais il viendra promptement à l'esprit de la plupart de nos lecteurs, sinon de tous, que tout animal est élevé pour plusieurs objets, et non pas